

a déposé sur ce tertre, tout à l'heure, sans doute, car s'il y avait plus de cinq minutes, les chiens et les porceux seraient déjà là... Tenez, en voilà une demi-douzaine qui s'annoncent ! Il n'était que temps... »

Le journaliste poussa son cheval vers la bande de chiens et de cochons qui s'en venait renifant la chair fraîche pour se disputer le corps du petit être : « ... Je me hâtai de descendre de cheval. Le docteur avait déjà mis pied à terre, très vite, et, tenant la bride de sa jument d'une main, il écartait de l'autre la paille qui enveloppait le petit corps.

— C'est bien un garçon dit-il en montrant l'enfant. C'est un garçon d'un an au moins. Il est chétif, mais il vit. Il crie... il va mourir. Voyez-vous, ces Chinois ! ils l'ont gardé chez eux, ils l'ont évidemment soigné de leur mieux... Mais quand le père et la mère ont vu qu'il allait mourir sous leur toit, plutôt que de s'exposer à un tel malheur, ils se sont débarrassés de lui.

« ... Vous avez la preuve flagrante que l'histoire des petits Chinois dévorés par les animaux n'est pas une légende... »

« ... Ce sont le plus souvent des filles. Cette fois nous héritons d'un garçon... »

« ... Le procédé n'est pas toujours le même.

« Ceux qui n'exposent pas leurs enfants aux chiens et aux cochons les étranglent, les noient dans le seau où les femmes de la maison mettent leurs ordures. Ils appellent cela : « nourrir le vase de bois ».

« ... Dans ce pays-ci, c'est l'exposition en plain champ qui est le mode d'infanticide le plus populaire... »

« Vingt de nos orphelins, au moins, nous sont venus ainsi de la gerbe de paille ».

* * *

Les pouvoirs publics de la Chine se préoccupent beaucoup de la grave question de l'infanticide qui sévit surtout dans